



MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 2005 ; 10(3) : 1

Editorial

Traumas d'enfance

On a tardé à reconnaître les effets des traumas sur les bébés et les jeunes enfants. Sans doute, cela découle de multiples raisons qui se potentialisent. Jetons-y un rapide regard.

Les bébés et les jeunes enfants sont des personnes, une découverte qui, somme toute, reste révolutionnaire.

On pourrait énumérer quelques allégations en vrac véhiculées par le sens commun mais aussi la littérature scientifique: les jeunes enfants ne se rendent pas compte de ce qu'ils vivent, ils oublient facilement en grandissant, ils transforment tout en jeu... Et tant d'autres arguments qu'à certaines périodes les uns et les autres s'évertuent à démontrer: les jeunes enfants n'enregistrent pas les traces mnésiques, ils oublient à mesure ou ils n'ont pas de métacognition suffisante ou encore, ils n'ont pas de représentation suffisante de la mort et donc ils n'ont pas peur de la mort. Ils penseraient la mort comme transitoire et donc ne feraient pas de lien entre l'événement violent et la mort réelle et brutale... Les travaux s'appuient parfois sur des données partiellement vraies comme celles qui concernent le langage, la mémoire ou les représentations, autant de processus développementaux qui se structurent avec l'âge, mais la conséquence inférée, elle, n'est pas juste.

À ces conséquences directes du trauma vont s'ajouter les conséquences indirectes c'est-à-dire les conséquences sur les enfants, des traumas parentaux ou collectifs. Les parents doivent survivre physiquement et psychologiquement pour pouvoir s'occuper de leurs enfants et en particulier de leurs jeunes enfants qui ne savent pas toujours réclamer de l'aide ou parfois, ne la réclament pas avec le

langage des adultes. Ils le disent à leur manière avec un babil traumatique qui n'est pas reconnu comme tel.

C'est à ce niveau des conséquences indirectes du trauma chez le jeune enfant que se situe la question importante de la transmission du trauma entre la mère et l'enfant. Est-ce que le trauma se transmet entre une mère et un bébé, entre une mère qui a subi un trauma et son bébé qui naît après cet événement, entre une mère qui a subi un événement violent en dehors de la présence de son jeune enfant... Et si oui, qu'est ce qui se transmet ? En quoi les éléments culturels protégeraient ou dans d'autres cas potentialiseraient les traces de ces traumas et sa ou ses transmissions? Par ailleurs, la question de la transmission se pose pour la dyade adulte-enfant en général, que ce soit mère ou son substitut-enfant mais aussi thérapeute-enfant, toutes ces questions cliniques actuelles et non résolues sont posées par la psychiatrie transculturelle en situation humanitaire.

Si les enfants portent les rêves de leurs parents, ils portent aussi leurs traumas. Reconnaître cela c'est les délester d'un lourd fardeau, d'un murmure incessant qu'il vienne de fantômes dans la *nurserie* ou de vivants effrayés ou meurtris qui demandent reconnaissance ou vengeance ou, tout simplement, disent leur douleur.

On dit aimer les enfants partout...

Bien transculturellement

Marie Rose Moro
Présidente